



Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé

6-2 | 2004

Formation, ergonomie et transformation des situations de travail : trajectoires croisées

Formation, ergonomie et transformation des situations de travail : trajectoires croisées

Marie Bellemare et Sylvie Montreuil



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pistes/3258>

DOI : 10.4000/pistes.3258

ISSN : 1481-9384

Éditeur

Les Amis de PISTES

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2004

Référence électronique

Marie Bellemare et Sylvie Montreuil, « Formation, ergonomie et transformation des situations de travail : trajectoires croisées », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 6-2 | 2004, mis en ligne le 01 novembre 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pistes/3258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pistes.3258>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Pistes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Formation, ergonomie et transformation des situations de travail : trajectoires croisées

Marie Bellemare et Sylvie Montreuil

- 1 Formation, analyse ergonomique du travail (AET) et transformation du travail : trois termes qui ont balisé les débats tenus à l'intérieur d'un symposium organisé à chaque congrès de l'Association internationale d'ergonomie (IEA, *International Ergonomics Association*). Rappelons que ce congrès constitue un événement majeur pour la communauté des ergonomes puisqu'il réunit chercheurs et praticiens de la discipline pendant toute une semaine à tous les trois ans. Depuis une table ronde tenue lors du congrès de Paris en 1991, un réseau international d'ergonomes s'est constitué autour de la question de la formation en lien avec l'analyse ergonomique du travail et les transformations des situations de travail. En plus de figurer dans les comptes rendus officiels du congrès, les communications présentées lors des symposiums ont chaque fois été reprises de manière plus élaborée et mises en contexte pour faire l'objet d'un numéro thématique d'une revue.¹ Cette année, c'est la revue PISTES qui nous ouvre ses pages pour diffuser les communications du groupe qui s'est réuni en août 2003 à Séoul,² à l'occasion du XV^e congrès de l'IEA.
- 2 À travers les différents symposiums, les thèmes principaux ont été abordés sous de multiples angles. Ainsi, la formation à l'AET, qu'elle soit offerte aux futurs ergonomes ou aux acteurs de l'entreprise, a été traitée chaque fois avec, lors du symposium de 1997, une insistance sur l'évaluation, celle des résultats mais aussi celle des processus. L'AET a toujours été considérée comme un outil pour la transformation des situations de travail, notamment à travers les changements de représentation du travail qu'elle provoque. La transformation des situations de travail est abordée tant dans le cadre de changements planifiés, comme les projets d'investissement, que comme un résultat souhaité de l'AET.
- 3 Même si les mêmes thèmes y étaient traités, ce dernier symposium se démarque par le fait qu'ils apparaissent davantage intégrés, et ce, sur deux axes qui se croisent : d'une

part, les trajectoires des travailleurs et, d'autre part, celles des entreprises. En effet, les travailleurs se retrouvent en situations d'apprentissage soit pour se former à l'analyse du travail ou encore pour acquérir de nouvelles habiletés professionnelles. Or, dans les deux cas, on peut considérer ces situations comme étant en continuité avec la trajectoire de vie des personnes. C'est ce que nous invite à faire Pierre-Sébastien Fournier, du Québec. Pour cet auteur, la conception de la formation professionnelle à donner aux travailleurs, dans ce cas-ci il s'agit de camionneurs, doit se faire en référant non seulement aux activités réelles de travail, comme le proposent et le mettent en pratique plusieurs auteurs, mais aux « situations du cours de vie ». Ainsi, les habiletés développées dans les « situations du cours de vie » servent d'appui aux apprentissages proposés dans l'activité de formation. Il semble que cette nouvelle approche trouve un écho dans de multiples disciplines (gestion, éducation, sciences sociales) lesquelles viennent à leur tour enrichir les réflexions sur l'analyse ergonomique du travail comme moyen de rapprocher les activités de formation de la réalité du travail.

- 4 Par ailleurs, les activités de formation et d'analyse du travail peuvent être vues par l'autre bout de la loupe et être envisagées sur la trajectoire de l'entreprise elle-même. La formation professionnelle donnée en milieu de travail est souvent vue comme l'élément qui permettra à l'opérateur de s'adapter au système de travail auquel il fait face. On peut ainsi considérer qu'il s'agit pour les opérateurs d'arriver, via les activités de formation, à être efficaces, en dépit des limites d'un système et sans que celui-ci ne soit remis en cause. Dans cette perspective, on pourrait déplorer que l'ergonomie soit utilisée non pas pour transformer les situations de travail et faire en sorte qu'elles soient adaptées au travailleur, mais plutôt pour transformer les opérateurs afin qu'ils s'adaptent au système, même déficient. Dans cette perspective, on pourrait déplorer que l'ergonomie soit utilisée non pas pour transformer les situations de travail et faire en sorte qu'elles soient adaptées au travailleur, mais plutôt pour transformer les opérateurs afin qu'ils s'adaptent au système, même déficient. Il serait donc intéressant à cet égard, d'analyser le déroulement des formations en milieu de travail et d'examiner comment elles s'emboîtent dans la vie de l'entreprise, comment elles contribuent à la mise à jour des pratiques de travail et plus largement, de l'organisation du travail.
- 5 C'est précisément en se plaçant sur la trajectoire de l'entreprise et en inscrivant l'intervention en continuité avec le passé de l'organisation que Kirsti Launis et Annarita Koli abordent le bien-être au travail. En partant d'une problématique de stress au travail, les auteures montrent certaines limites des recherches plus conventionnelles et s'appuient sur le modèle de l'activité de Engeström pour faire évoluer les situations de travail dans un établissement d'enseignement professionnel de Finlande. Les chercheuses se sont intéressées aux déterminants de la situation de travail, à ce qui peut être transformé pour résoudre les problèmes, le tout dans une démarche associant les enseignantes. Il existe peu d'articles en langue française sur la théorie culturelle et historique de l'activité qui partage, avec l'approche de l'activité utilisée par les ergonomes de langue française, une préoccupation marquée pour le travail réel et pour la participation des acteurs de l'entreprise. Cet article permet d'apprécier l'apport de ce cadre théorique qui guide leur analyse qualitative vers des transformations des situations de travail.
- 6 Un projet de construction peut s'avérer un moment privilégié dans la vie d'un établissement pour réfléchir aux futures situations de travail souhaitées. L'AET s'avère

alors un outil intéressant pour approcher le travail futur et infléchir le cours du projet architectural. Ce type d'intervention comporte néanmoins de nombreux défis comme en rendent compte Marie Bellemare et ses collaborateurs. En analysant la trajectoire de deux objets au cours de la conception d'une nouvelle bibliothèque - soit un comptoir d'accueil et un comptoir de service - et l'intervention qui l'accompagne, les auteurs révèlent les difficultés rencontrées pour que soit prise en compte l'activité de travail dans les choix de conception.

- 7 L'AET peut aussi être utilisée par les acteurs de l'entreprise. La formation à laquelle ceux-ci participent constitue, pour l'ergonome, un moyen indirect de contribuer à la réussite des changements apportés aux situations de travail. Les critères de réussite sont ici la performance, du point de vue de l'efficacité du système transformé et également du point de vue de la santé et de la sécurité au travail. Dans leur étude se déroulant dans une grande entreprise de la métallurgie du Québec, Sylvie Montreuil et ses collaborateurs nous montrent comment des groupes de travail composés de divers acteurs de l'entreprise peuvent faire l'apprentissage de l'analyse ergonomique du travail, et de là, mettre en place des projets de transformations pour diminuer les atteintes musculo-squelettiques. En comparant deux établissements différents de la même entreprise, les auteurs en viennent à établir un lien entre le taux de réalisation des projets et certaines caractéristiques organisationnelles. Il s'agit d'un apport intéressant à la compréhension des facteurs qui influencent la production de transformation à visée préventive : d'abord au poste de travail, comme sur le plan de l'aménagement, des équipements et des outils, et également à une échelle plus macroscopique, sur le plan des procédés industriels et de l'organisation du travail. L'apprentissage de l'AET peut également outiller les acteurs d'une entreprise pour une réflexion en profondeur sur leur propre travail. C'est en ce sens que l'utilise Rafaël Gonzales. L'auteur nous montre comment des cadres œuvrant dans les crèches ont pu, à l'occasion d'une formation-action en ergonomie, amorcer une réflexion collective sur leur travail et en arriver à transformer chacun l'organisation de leur établissement et, de là, les conditions de vie et de travail de tous ceux qui s'y retrouvent. On remarquera, en filigrane de cet article, une réflexion stimulante sur la relation entre formation, AET et changements dans les situations de travail.
- 8 Ce numéro ne pouvait être complet sans qu'il ne soit question de la formation des futurs ergonomes. Que se passe-t-il lorsque les trajectoires de pratique professionnelle croisent celles d'entreprises à l'occasion d'une formation à l'analyse ergonomique du travail ? Un choc favorable à l'apprentissage, s'il faut en croire Laerte Sznelwar et ses collaborateurs. Les auteurs proposent une réflexion sur un programme de spécialisation en ergonomie offert à des intervenants en santé et en sécurité du travail au Brésil. Ce collectif d'enseignants s'est penché sur les difficultés des étudiants, qui ont déjà un bagage d'expérience professionnelle, dans leur apprentissage pratique de l'analyse ergonomique du travail.
- 9 On trouvera, pour terminer ce numéro, une recension faite par Jacques Leplat de l'ouvrage de Samurçay et Pastré, *Recherches en didactique professionnelle*. Bonne lecture et au plaisir de rencontrer les lecteurs et lectrices que le sujet intéresse au prochain symposium qui aura lieu à Maastricht, aux Pays-Bas, en 2006.

NOTES

1. On peut retrouver les communications des symposiums antérieurs dans un numéro thématique des revues suivantes :

L'ergonome, le formateur et le travail », *Revue éducation permanente*, numéro 124, 1995.

The ergonomist, the Trainer and Occupational Health and Safety”, *Safety Science*, Special Issue, 1998.

Analyse ergonomique du travail, formation et changements dans les situations de travail », *Performances humaines et techniques*, numéro hors-série, décembre 1998.

Relations industrielles/Industrial relations, vol. 56, no 3, 2001.

2. Notons que, la thématique étant peu abordée en Asie, le nombre de communications de ce symposium a été plus faible que lorsque l'événement s'est tenu en Amérique du Nord ou en Europe. Globalement, les ergonomes des Amériques et d'Europe ont été beaucoup moins nombreux à participer au congrès.

AUTEURS

MARIE BELLEMARE

marie.bellemare@rlt.ulaval.ca, Département des relations industrielles, Université Laval, Québec (Québec) G1K 7P4

SYLVIE MONTREUIL

sylvie.montreuil@rlt.ulaval.ca, Département des relations industrielles, Université Laval, Québec (Québec) G1K 7P4